

Ces rencontres qui donnent vie

avec l'évangile de Luc



« Il libère les captifs... »

Lc 4, 31-41

Que vous suggèrent ces photos ?

Qu'est-ce qui parfois nous enferme ?

Quand les soins se substituent à la prison

Le tribunal de Bobigny propose aux délinquants victimes d'addictions d'intégrer un programme thérapeutique intensif plutôt que de passer par la case prison.

Gagny, au cœur de la Seine-Saint-Denis. Après une nuit orageuse, le soleil tente une percée, disparaît avant de resurgir. Arrivé de bonne heure au Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), Marwan devise autour d'un café, s'amusant des atermoiements du ciel. Un ciel à l'image de sa vie. Ses gestes sont posés, son propos volontiers introspectif, loin de ses démons passés.

« Quand je suis arrivé ici, en septembre dernier, je ne disais pas un mot », explique le trentenaire, visage débonnaire, jogging élimé. « L'alcool m'assommait complètement. Ça se voyait, d'ailleurs : j'avais beau planquer ma bouteille de whisky, mes mains tremblaient... Tout le monde comprenait. » Dans une autre vie, l'alcool et la cocaïne l'ont fait sombrer. « Tu voles pour t'approvisionner et, après, c'est une spirale sans fin. » Les convocations judiciaires se sont accumulées, toutes ignorées par l'intéressé. Jusqu'à son interpellation chez lui, aux aurores, un matin de décembre 2016. « Sous les yeux de ma petite dernière, ça craint », glisse-t-il, pas fier. Direction : la maison d'arrêt de Villepinte pour y purger trois ans de prison. Exit les addictions ? « Pas du tout ! Il y a de tout en prison... »



Après dix mois de détention, Marwan se voit proposer un nouveau « deal », selon ses mots, mais cette fois à l'initiative du service de l'application des peines. Le contrat est clair : on lui offre la possibilité d'intégrer un programme thérapeutique intensif durant douze mois en échange d'un placement immédiat en semi-liberté. Deal accepté.

L'objectif est double : s'attaquer aux addictions doit permettre, d'une part, de venir à bout de la dépendance et, dans un second temps, d'enrayer la récurrence.

Marwan, qui quittera le centre dans quelques semaines, dresse un bilan très positif. À l'entendre, la cocaïne est une vieille histoire. « Pour le reste, je bois une bière de temps en temps, mais les alcools forts ne me font plus du tout envie. » Un mélange de fierté et de crainte l'étreint. Après un an de rechutes douloureuses et d'encouragements mérités, il va lui falloir reprendre le cours de sa vie. Sans être accompagné, cette fois.

D'après Marie Boëton, La Croix, mardi 10 juillet 2018

**Comment Marwan décrit-il son mal puis sa libération ?
Qu'en pensons-nous ?**

Il libère les captifs.

Luc 4, 31-41

³¹ Jésus descendit alors à Capharnaüm, ville de Galilée. Il les enseignait le jour du sabbat, ³² et ils étaient frappés de son enseignement parce que sa parole était pleine d'autorité.

³³ Il y avait dans la synagogue un homme qui avait un esprit de démon impur. Il s'écria d'une voix forte : ³⁴« Ah ! que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »

³⁵ Jésus lui commanda sévèrement : « Tais-toi et sors de cet homme » ; et jetant l'homme à terre au milieu d'eux, le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal.

³⁶ Tous furent saisis d'effroi, et ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cette parole ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. »

³⁷ Et son renom se propageait en tout lieu de la région.

Pour partager ensemble

Repérer les indications de lieux et de temps.

Que fait Jésus, que dit-il ?

Quelles sont les réactions des personnes présentes ? Que disent-elles de Jésus ?

Qu'est-ce qui fait l'unité entre les différentes situations ?

En quoi sommes-nous concernés ?



Jésus exorcisant / Matteo de Milano

³⁸ Quittant la synagogue, il entra dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre, et ils le prièrent de faire quelque chose pour elle. ³⁹ Il se pencha sur elle, il commanda sévèrement à la fièvre, et celle-ci la quitta ; et se levant aussitôt, elle se mit à les servir.

⁴⁰ Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades de toutes sortes les lui amenèrent ; et lui, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait.

⁴¹ Des démons aussi sortaient d'un grand nombre en criant : « Tu es le Fils de Dieu ! » Alors, leur commandant sévèrement, il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Messie.

A l'écoute de la Parole : quelques clés

Le cadre

La scène est située un jour de sabbat, dans la synagogue, dans le cadre de l'activité d'enseignement de Jésus. Toutefois, ce sont deux scènes de guérison qui nous sont racontées.

Les versets 40-41 constituent un sommaire. [...] Tout au long de son ministère, Jésus enseignera, chassera les démons et guérira les malades. Les deux aspects de son activité sont indissociables. Le sens des miracles qu'il accomplit est donné par son enseignement, tandis que par les signes qu'il accomplit, la puissance divine dont il est investi se révèle et l'autorité de sa parole se vérifie. Ainsi est proclamée et manifestée la bonne nouvelle du Royaume.

D'après Odile Flichy - CE n°114, p.35

De la synagogue à la maison de Simon

Du lieu le plus central de la religion juive, à un domicile privé. La parole de Jésus n'est liée à aucun endroit : elle n'est pas une parole rituelle qui opérerait seulement dans les lieux sacrés ; libre, elle retentit dans les événements les plus quotidiens de la vie.

D'après *Luc, un Evangile en pastorale T2*
Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas

Ces rencontres qui donnent vie...

Un homme ayant un esprit de démon impur

Il se met à crier et, qui plus est, dans la synagogue, l'endroit le plus sacré de la ville. Vivant complètement hors de lui-même, il ne s'exprime plus par la parole ; un cri violent a pris la place. Il entre en relation avec Jésus mais c'est pour prendre aussitôt distance : « Que peut-il y avoir de commun entre toi et nous » ? Il vit perdu dans un conglomérat anonyme, un *nous* ayant pris la place du *je*. Il est en pleine ambiguïté : il crie que Jésus est venu pour les perdre alors qu'il a été envoyé pour délivrer les humains. Ph. Bacq p.23, cf. ci-dessous

Un récit d'exorcisme classique

- 1) Le démon reconnaît l'exorciste et se rebiffe.
- 2) L'exorciste profère une menace ou un ordre.
- 3) Le démon sort de façon manifeste.
- 4) Le récit note l'impression produite sur les assistants.

On s'interroge sur l'origine de cette parole efficace. Après la guérison d'un homme dans une maison de prière, voici celle d'une femme fiévreuse dans une demeure particulière. Jésus menace la fièvre comme il a menacé le démon au v.35. Cette guérison est apparentée à un exorcisme. Pierre est ainsi préparé à un lien étroit avec Jésus par une guérison étonnante dans sa propre maison.

Hugues Cousin, *Les évangiles textes et commentaires* p.600

La Parole efficace

Réunies par l'unité de lieu, *Capharnaüm, ville de Galilée*, les deux scènes constituent la double illustration d'un même propos central, la mise en œuvre de la parole efficace de Jésus...

La parole de Jésus n'est pas un simple faire-savoir, son efficacité s'exerce d'emblée dans la pratique de l'exorcisme. C'est le Diable, on s'en souvient, qui prétendait donner à Jésus autorité et gloire ! Le récit va montrer que le refus opposé par Jésus à cette offre mensongère lui a conféré l'autorité et la puissance pour faire reculer son emprise maléfique sur les hommes... Ainsi, la parole de Jésus suffit-elle à faire fuir le démon et à libérer l'homme aliéné par lui.

Un savoir qui tue la relation

L'homme possédé croit savoir qui est Jésus, mais en réalité, il l'enferme dans un titre tout fait qui ne lui permet pas d'entrer en relation vraie avec lui. Un peu comme on dirait de quelqu'un : de toute façon je te connais ! Tout est dit à l'avance et plus aucune découverte de l'autre n'est possible. Un savoir qui tue la relation.

D'après *Luc, un Evangile en pastorale T2* - Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas - *Lumen Vitae 2012* - p.23

A l'écoute de la Parole : approfondissement

Parallélisme des deux scènes

Seconde manifestation de cette parole puissante : le récit de la guérison de la belle-mère de Pierre. Luc est le seul à marquer le parallélisme des deux scènes par l'emploi du même verbe : *il menace* la fièvre comme il a *menacé* l'esprit impur. En s'exprimant ainsi, il manifeste la parenté que les contemporains établissaient entre guérison et exorcisme. La maladie est une autre forme de l'emprise maléfique de l'adversaire. La guérison est donc l'un des aspects de l'œuvre de salut, en tant que délivrance des forces qui oppriment l'homme. Ainsi commence à se concrétiser l'annonce qui avait été faite du programme du salut comme libération

Ch. L'Eplattenier, *Lecture de l'Évangile de Luc*, p. 65

Servir : la diaconie

Aussitôt debout, la belle-mère de Simon se met à servir. Elle inaugure ainsi la « diaconie » de la communauté chrétienne, selon sa manière à elle, proprement féminine.

Le mot grec *diakonein*, « servir », a donné en français le mot « diaconie ». Traduit en latin par le verbe *ministrare*, il a aussi donné le mot français « ministère ». Celui-ci trouve sa source dans le service matériel de la communauté qui, selon Luc, était déjà pratiqué par quelques femmes du temps de Jésus (Lc 8, 1 – 3).

D'après *Luc, un Évangile en pastorale* T2
Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas
Lumen Vitae 2012 – p.26

La renommée de Jésus

Le démon affirme devant tous : « **Je sais qui tu es, le saint de Dieu** ». Et Jésus lui ordonne de se taire. Ce n'est pas à proprement parler un titre messianique mais plutôt un titre prophétique. Cf 1 R 17,18 où la veuve de Sarepta appelle Elie « homme de Dieu » qui, dans le récit parallèle pour Elisée, devient « saint homme de Dieu » (2 R 4,9). Le prophète est celui qui a été sanctifié, mis à part, consacré par Dieu en vue de sa mission. Jésus commande « sévèrement » au démon de se taire et par une parole d'autorité fait sortir les esprits impurs.

Un grand nombre sortaient en criant : « **Tu es le Fils de Dieu** ».

« Fils de Dieu » est bien plus qu'un titre : il exprime la réalité de toute la vie de Jésus dont la résurrection va mettre en évidence le rôle central pour l'histoire de l'humanité.

« Ils savaient qu'il était le Messie »

Messie est un titre royal. Les prophètes annoncent la venue d'un roi futur envoyé par Dieu pour rétablir la royauté en Israël : au temps de Jésus, cette attente du Messie est très vive et souvent liée au désir d'une libération de l'occupant romain. Jésus refuse de répondre à cette attente nationaliste : son message sur le Royaume de Dieu n'est pas politique. Souvent Jésus demande le silence à ceux qu'il a guéris et évite de se présenter comme le Messie à cause de cette ambiguïté qui fausserait sa mission.



Matteo da Milano, actif entre 1492 et 1523,
initiale O d'un missel, *Jésus exorcisant*, 1515-1525,
Cleveland Museum of art, Ohio, USA

Le dessin à l'intérieur de l'initiale est techniquement précis et conceptuellement ludique ! Les détails sont minutieusement rendus. Entre les deux groupes de personnages, un paysage fait d'arbres, de rochers, d'herbes et de lac au lointain.

D'un côté Jésus auréolé, vêtu d'un beau vêtement violet qu'il retient d'une main, bénit le malade. Son regard est calme, bienveillant et à la fois ferme, opposé à la furie qui est manifeste dans le regard du possédé. Derrière Jésus, est représentée la tête d'un disciple.

De l'autre côté un groupe d'hommes. Le possédé vêtu d'une robe verte qui laisse sa jambe dénudée. Son regard est effrayé. Un petit diable est parti dans le haut de l'illustration. Deux juifs richement habillés soutiennent le malade et l'un d'eux lève la main, saisi d'étonnement. [...]

Autorité de Jésus (Publié le Mardi 3 septembre 2013 - CETAD)

Résonance

Libres... en prison ?

La plus profonde des libertés est celle qui habite le cœur. Et il y a des prisons intérieures : on peut être captif de ses actes, de son passé. Quand Jésus reprend et accomplit les mots d'Isaïe : "L'Esprit m'a envoyé proclamer la libération aux captifs", commence alors tout un travail d'accouchement de nos vies, une libération qui rejoint la part inaliénable du beau présente en chacun. À Fleury-Mérogis, j'apprends à ne pas en rester à l'extérieur des choses : les barreaux, c'est une réalité mais ce n'est pas le tout de l'être humain. Tout le chemin consiste pour moi et pour le détenu à prendre conscience qu'il y a autre chose que ce qu'il voit de lui, autre chose que le regard porté par les autres. Peu à peu la vérité sur lui-même vient au jour. "La vérité vous rendra libres" dit le Christ (Jean 8,32). La vérité ! C'est le Christ, mais aussi, déjà, la part du beau que chacun porte en soi.

Isabelle Le Bourgeois, aumônière à Fleury-Mérogis.
DB n°81, p.28

**Je crois à la guérison spirituelle.
Le mal atteint mon corps physique
mais il ne m'atteint plus spirituellement.**

Nassera Frugier



sante-vousmieux.com

Pour prier ensemble

Seigneur,
Rends-moi capable d'approcher sans peur les personnes qui souffrent.
Apprends-moi la compassion, la vraie,
celle que tu as toujours eue
pour ceux et celles qui sont dans le besoin.
Aide-moi à devenir de plus en plus humaine,
à grandir en humanité.
Donne-moi le courage du quotidien
et le souci constant d'adoucir la souffrance
des autres.

Yolande Richard - HS Prisons en Eglise - 2010

Et nous, aujourd'hui ?

Comment percevons-nous la différence entre
délivrance et guérison ?

Que pensons-nous du témoignage d'Isabelle
Le Bourgeois ?

Comment pouvons-nous en tirer profit ?

Délivrance et guérison

- Le mot **délivrance** évoque le retour à la liberté après une forme de captivité, une sorte d'enfermement provoqué par certaines influences ou obsessions accablantes qui se manifestent sur l'esprit, dans l'imagination et l'affectivité, parfois sous forme de maladies inexplicables. Notons que les phénomènes d'addiction peuvent provoquer de telles conséquences. Ou encore, des logiques de haine, de déréliction, d'exclusion. L'objectif est de libérer la personne souffrante des influences mauvaises et destructrices qui peuvent être inspirées par le Malin - ou pas - ou interprétées comme telles.

- Qu'est-ce que « **guérir** » ? Cela peut être le retour à la santé après une maladie. L'apaisement de la souffrance physique ou morale. Toutefois, la guérison n'est sans doute pas l'exacte récupération de ce que l'on a perdu ni la pure reconduction d'un état antérieur. Elle intègre une capacité d'imaginer de nouvelles formes de vie et de son histoire.

La maladie et la souffrance souvent isolent, mettent à distance, peuvent produire du repli, de l'exclusion. La guérison recrée du lien. La personne qui souffre risque d'être parfois confondue avec sa souffrance qui devient en quelque sorte son identité. La guérison s'opère aussi par un processus de parole qui reconnaît l'être humain comme sujet, au-delà de ce qu'on voit ou de ce que l'on sait de lui. Par la prière, la parole peut lui être redonnée de nouveau

Monique Brulin, *Approche anthropologique de la protection, de la délivrance et de la guérison* - site Liturgie catholique.fr